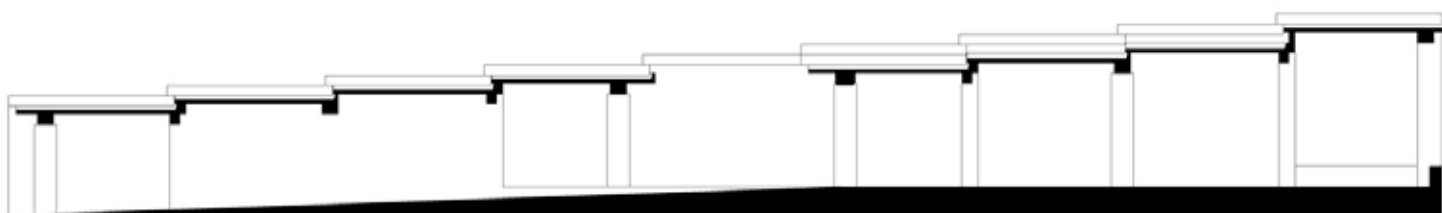




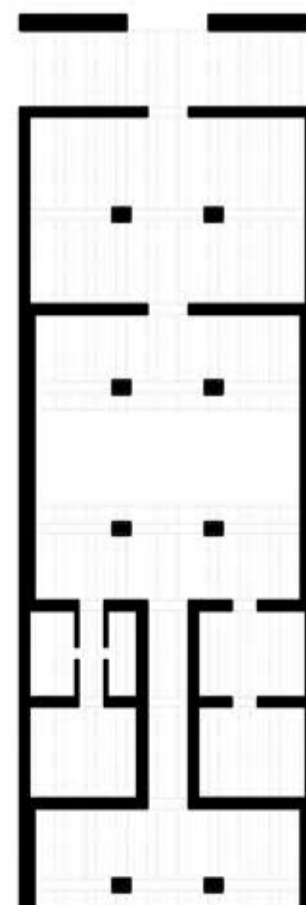
David Chipperfield





Chipperfield, protecteur des pharaons noirs

Au Soudan, posé au milieu du désert, le musée de Naga, l'un des moins chers du monde, n'a d'autre vocation que de protéger les vestiges nubiens mis au jour par les fouilles réalisées par une université allemande.





Selon un point de vue européen, le site archéologique de Naga marque la fin du monde antique ; vu depuis le Sud, depuis l'Afrique, cette ville antique dans la savane au nord-est de Khartoum est la grande porte d'entrée qui donne accès au monde méditerranéen et proche-oriental.

Naga était un centre politique, religieux et commercial du royaume de Méroé, le puissant voisin et rival de l'Égypte gréco-romaine. L'ensemble architectural de Naga réunit des éléments égyptiens, hellénistiques et africains. Le riche répertoire de reliefs et de sculptures, découvert au cours de 20 ans de fouilles, témoigne d'un art autonome qui trouve son style unique dans la combinaison libre des sources d'inspiration issues de tous les pays voisins. L'équipe du Staatliches Museum Ägyptischer Kunst de Munich s'occupe du dégagement et de la restauration de cinq temples et prépare la construction d'un musée local, dessiné par l'architecte David Chipperfield et financé – comme les fouilles – par le Qatar Sudan Archaeological Project.

Depuis Berlin, David Chipperfield projette ce bâtiment d'un ocre discret, austère et petit (60 m x 20 m) mais qui a l'originalité d'être situé en plein désert. Celui du Butana, dans le Soudan du Sud. Le Naga Site Museum ne recevra sans doute que très peu de visiteurs, mais ce n'est pas là le plus important : ce qui compte, c'est de pouvoir y abriter les objets provenant des fouilles archéologiques locales. Ce sont ceux des pharaons noirs. Le plan du musée s'inspire d'ailleurs d'un ancien temple d'Amon situé à deux kilomètres.

